

Et il commenta ses paroles, son rire et son regard, par un geste qui eût fait trembler Pierre Henry, s'il avait pu le voir.

A six heures et demie, suivant ses prévisions, Désiré était à Bolleville, rue Rébeval, et entra chez la mère Martin, où il trouvait Prosper et Julie.

XVI.

On comprends quelle était l'impatience de Prosper et Julie. Que devenait Désiré ? Qu'avait-il fait ? Aussi étaient-ils arrivés de bonne heure chez la mère Martin, fort inquiète elle-même de la longue absence de son fils préféré.

Bien qu'elle n'eût pas entendu la fin de la conversation tenue entre les trois complices, la vieille femme était trop avisée et trop vicieuse elle-même, trop dévorée du désir de s'approprier l'argent d'autrui par des moyens quelconques, pour n'avoir pas deviné en partie la suite de l'entretien et la conclusion à laquelle il avait conduit, étant donné les prémisses.

Néanmoins, elle était trop rusée aussi pour exprimer tout ce qu'elle pensait, et il lui convenait assez, si l'on devait accomplir quelque acte terrible pour s'emparer de la fortune de mademoiselle d'Esparre, de paraître n'en pas savoir trop long. Elle n'avait pas l'audace du crime ; mais pourvu qu'on ne lui demandât pas une complicité directe et compromettante, et qu'il lui restât la possibilité de nier, le cas échéant, elle consentait volontiers à y prêter les mains tacitement, et à en tirer un bénéfice.

Avant d'aller chez la brocanteuse, Prosper et Julie avaient terminé leurs emplettes, et le logement retenu par eux dans la matinée, avenue Trudaine, devait être prêt à les recevoir pour la nuit.

Louise Martin accueillit fort bien Julie Verdier ; maintenant qu'elle avait de l'argent comptant et des... "espérances", pour quelle raison lui eût-elle gardé rancune ? Néanmoins, l'absence de Désiré la préoccupait visiblement.

— Je ne sais ce que vous avez comploté ensemble, hier au soir, leur disait elle, et je n'ai pas besoin de le savoir. Mais vous avez eu tort de fourrer le gamin dans vos manigances. Si intelligent qu'il soit, ce n'est tout de même qu'un morveux, et s'il lui arrivait malheur, je ne m'en consolerais jamais ! Où est-il, à présent, ce moutard ?

— De quoi ? Un moutard ! s'écria une voix enrouée.

C'était Désiré qui entra. Il sauta au cou de la vieille Louise Martin, tout en ajoutant :

— Un moutard ! possible ! mais qui a fait plus de besogne aujourd'hui qu'un homme n'en eût fait en huit jours.

Puis, s'arrachant aux caresses de la brocanteuse, Désiré tendit la main à Prosper, et se pencha vers Julie, qui l'embrassa sur le front, petite familiarité qui amenait toujours un peu de sang à ses pommettes saillantes et habituellement jaunâtres.

— Alors, il y a du nouveau ! demanda vivement Prosper.

— Oui, oui, pas mal. Ou je suis le dernier des imbéciles, ou avant dix jours, ma n'zelle Julie sera le plus beau parti de France et de Navarre.

— Que veux-tu dire ?

— Ça ! ça ! ça ! Nous avons le temps. — Mais avant de causer, fermes les portes. C'est sérieux. Et puis j'ai faim !

Nous l'attendions pour dîner, mon chérubin, fit aussitôt Julie de sa voix la plus câline.

— Alors à table ! Nous parlerons en cassant une croûte.

— C'est étonnant comme ça creuse, l'air de la campagne, ajouta le gamin sur ses risements goguenards.

La table fut mise en un clin d'œil par madame Martin, aidée de la jeune fille, dont elle acceptait maintenant les petits services, ce qui était bien de sa part la plus grande preuve de sympathie, et nos quatre convives s'installèrent après avoir soigneusement constaté que nul ne pourrait entendre les paroles qui allaient s'échanger.

Désiré se jeta sur la nourriture en véritable affamé, et chacun respecta cet appétit formidable où l'on voyait la preuve parlante d'une journée activement employée à assurer le succès de l'entreprise... délicate dont le gamin avait assumé la principale responsabilité.

— Excusez, si je me dépêche ainsi, dit enfin Désiré. Mais je suis pressé. Je retourne ce soir même à Saint-Maur-des-Fossés.

— A Saint-Maur ! s'écria Prosper. Tu en viens donc ?

— Tu l'as dit, grand frère. C'est là que j'ai passé ma journée... sur les talons de mademoiselle d'Esparre.

— Mademoiselle d'Esparre ! répéta Julie. Elle n'est donc pas à Paris ?

— Elle y était, ce matin ; elle n'y est plus, ce soir. Elle est retournée à son pensionnat.

— Eh bien, et le mariage ? Est-ce qu'il est rompu, manqué !

— Le mariage a lieu dans un mois. Seulement...

— Seulement quoi ! Explique-toi donc, gamin ! s'écria Prosper très intrigué, pendant que Julie, pâle et froide, étudiait le visage de Désiré, pour tâcher d'y lire la vérité exacte.

— Seulement, « votre sœur », ricana l'affreux gamin, doit passer une quinzaine de jours, les derniers de sa vie de demoiselle près des Bonnes Sœurs, qui lui ont confectionné son éducation comme on dit dans le beau monde !

— Dans quel but ? Je ne comprends pas ! fit Julie pensive.

— Que nous importe ? répliqua Désiré. Elle est à Saint-Maur, et elle y est seule, puisque son tuteur est retourné à Paris. Voilà l'intéressant pour nous, et l'utile pour nos projets !

— Comment as-tu su cela ?

— Cela, et bien d'autres choses. Je suis un malin, moi ! Vous allez voir ! Vous allez voir ! D'abord, il fallait conduire la demoiselle, n'est-ce pas ? puis savoir l'époque fixée pour le « matrimonium » ; ce qu'elle faisait, où elle allait, si elle était surveillée, gardée de près ; s'il y avait moyen de l'aborder et de flairer l'odeur de ses "monacos." Eh bien, je suis renseigné. Je sais presque tout ce que je voulais savoir.

Alors, avec une clarté prodigieuse, malgré l'abondance des détails, Désiré Martin raconta à ses auditeurs surpris ce qu'il avait fait depuis sa visite à l'hôtel garni de la cité Bergère.

Tous l'écoutaient avec une attention profonde. Louise Martin ne se lassait pas de contempler son fils chéri, et d'admirer son habileté. Prosper et Julie eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher de rester stupéfaits devant l'aplomb et la précocité de ce petit malheureux qui venait d'avoir quatorze ans.

— Non de Dieu ! où va-t-il trouver tout cela ? fini par s'écrier Louise Martin, qui reconnaissait son sang !

— Tu en verras bien d'autres, la mère, et avant peu ! murmura le gamin.

— Eh ! bien ! ma n'zelle Julie, êtes-vous contente de moi ? demanda-t-il en s'adressant à la jeune fille d'un air de vanité triomphante.

— C'est merveilleux ! Mais je ne veux pas que tu t'exposes ainsi !